



Bulletin de méthodologie sociologique

Bulletin of sociological methodology

84 | 2004
October

De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux

Blandine Veith



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bms/78>

ISSN : 2070-2779

Éditeur

Association internationale de méthodologie sociologique

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2004

Pagination : 49-61

ISSN : 0759-1063

Référence électronique

Blandine Veith, « De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux », *Bulletin de méthodologie sociologique* [En ligne], 84 | 2004, mis en ligne le 30 mai 2008, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/bms/78>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© BMS

De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux*

Blandine Veith

- 1 Le propos de cet article est de traiter de la validité scientifique d'une approche biographique qui pousse la démarche qualitative à l'extrême en se centrant sur quelques récits de vie, voire sur un seul. Il s'agit d'analyser les moyens employés pour asseoir cette validité et de voir dans quelles conditions l'analyse du singulier peut dépasser la description ethnographique d'une situation particulière et avoir une portée générale ; comment elle permet d'avancer dans la compréhension de processus sociétaux, ce qui est l'objectif même de la sociologie.
- 2 Au préalable, cette réflexion traitera brièvement de la diversité des méthodes biographiques, en sciences sociales avant de se recentrer sur leur usage en sociologie.

Une grande diversité des approches biographiques

Des sciences sociales à la sociologie

- 3 L'approche biographique regroupe en sociologie et dans des disciplines connexes, telle la démographie, l'anthropologie sociale, l'histoire, la géographie, des méthodes très variées. Elles sont toutefois caractérisées par le croisement de deux perspectives. La première est diachronique à l'échelle d'une vie racontée : du fragment de vie à la lignée de vies, la sienne et celle de ses ascendants. La seconde est synchronique et transversale à divers champs puisqu'il s'agit de totaliser ce que les sciences sociales ont découpé en spécialités. Ces méthodes partagent souvent une conception de l'individu compris comme un individu social (Norbert Elias, 1987). Elles ont parfois rencontré des difficultés pour faire reconnaître leur légitimité scientifique, notamment en histoire¹ et en sociologie. Ces controverses posent certes des questions spécifiques à chaque discipline ; elles s'inscrivent dans des débats propres à chaque tradition². Cependant ces derniers renvoient souvent à des réflexions théoriques et épistémologiques qui traversent les sciences sociales et qui sont l'une des origines de cette diversité méthodologique. En effet,

au delà des points communs évoqués précédemment, l'accent est mis sur le déterminisme des structures ou sur les logiques de l'acteur en tentant souvent de les articuler. La démarche biographique est inductive ou déductive, ou les deux à la fois, dans une itération entre théorie et analyse des données du terrain. Les récits de vie concernent des figures du pouvoir ou au contraire des hommes et des femmes ordinaires. Ils peuvent aussi être les récits de « cas isolés » qui sont analysés comme étant « des exceptions », ou au contraire « le sommet émergé de l'iceberg » (Berenice A. Carroll citée par Michèle Riot-Sarcey et Eleni Varikas, 1988). Les méthodes de recueil et de traitement des données sont plus ou moins qualitatives ou quantitatives. L'analyse porte sur les pratiques relatées, sur la façon de les raconter. Les présupposés théoriques, les objectifs et les méthodes développées par ceux et celles qui ont recours à l'approche biographique sont donc très variés.

- 4 Sans viser à l'exhaustivité ni prétendre montrer les articulations entre présupposés, objectifs et méthodes, les exemples ci-dessous soulignent cette diversité.
- 5 Les enquêtes statistiques de démographes, comme Daniel Courgeau, cherchent « à mesurer les interactions entre divers phénomènes de la vie d'un individu » et laissent « au sociologue la compréhension des dynamiques complexes à l'œuvre dans ces divers événements » (D. Courgeau, 1987).
- 6 En anthropologie sociale, Maurizio Catani analyse un seul récit ordinaire, celui de Tante Suzanne (1982). Ce récit a le statut d'histoire de vie sociale dans la mesure où « le récit comporte la comparaison et l'évaluation des événements par un narrateur qui s'assume en tant que tel en fonction de valeurs. » (p. 26). Parce que cette étude s'inscrit dans une réflexion plus globale, à partir de l'ensemble des récits de migrants recueillis par le chercheur au cours de sa carrière, elle aboutit à la construction d'une typologie présentée dans l'introduction de l'ouvrage. Le propos a alors une visée généralisante : la capacité à se raconter en tant que sujet de son histoire révèle l'individualisation de la personne comme résultante « d'une conception individualiste propre à la civilisation occidentale désormais planétaire mais non pour cela moins particulière (qui) valorise à l'extrême le *devenir individuel* (souligné par l'auteur). »
- 7 Des sociologues, tels Didier Demazières et Claude Dubar (1997), comparent systématiquement les récits, ceux de jeunes qui s'insèrent sur le marché de l'emploi, et construisent des typologies inductives en ayant recours à des procédures d'agrégation. D'autres, Isabelle Bertaux-Wiame et Daniel Bertaux, ont une compréhension ethnosociologique des logiques d'un monde social comme celui de la boulangerie (1982). Cette démarche par recueil de récits de l'intérieur, dans leurs dimensions temporelles, vise à terme, par accumulation et comparaison d'analyses sur des mondes spécifiques, les mésocosmes, une compréhension plus globale du macrocosme en partant de l'hypothèse que les logiques de ce dernier traversent aussi les niveaux meso et micro (D. Bertaux, 1997).
- 8 L'intérêt est aussi porté, en sociologie, sur des destins sociaux improbables pour comprendre, en creux, les logiques des contextes : par exemple, l'élection au poste de maire et de conseiller général d'un ancien ouvrier agricole, réfugié politique espagnol, comme révélateur des enjeux nationaux et locaux entre groupes sociaux autour du foncier dans un bourg-centre beauceron qui s'urbanise (B. Veith, 1984) ; la communication de Delphine Naudier (AFS, 2004, p. 169) analyse dans le contexte précis du

féminisme des années soixante-dix, l'intronisation puis l'éviction du champ littéraire, d'une femme écrivain, dépourvue de capitaux sociaux.

- 9 La diversité des approches ne revoit donc pas seulement aux spécificités disciplinaires comme le montre l'exemple de la sociologie.

Méthodes qualitatives et quantitatives

- 10 La méthode peut être quantitative, même si la complexité des récits de vie et si cette volonté d'agencer différents domaines de la vie dans une perspective diachronique incitent souvent les chercheurs à adopter une démarche qualitative. Si l'on s'en tient aux récits de vie, selon la définition proposée par D. Bertaux, « une description sous une forme narrative d'un fragment de l'expérience vécue » (1997, p. 9), le matériau est éminemment qualitatif. Cependant la frontière avec les méthodes quantitatives n'est pas toujours aussi nette. Les formulaires comprennent parfois des questions ouvertes amenant la personne interrogée à se raconter. L'approche biographique peut articuler matériau quantitatif (des calendriers recueillis par questionnaires fermés) et qualitatif (des entretiens biographiques qualifiés de « non-directifs ») pour comprendre le sens donné à des itinéraires professionnels par des jeunes à la sortie de l'institution scolaire (Didier Demazières et Claude Dubar, 1997). La perspective biographique se combine avec des enquêtes longitudinales et des enquêtes sur les réseaux personnels. Emmanuelle Santelli suit une cohorte de jeunes hommes et de jeunes femmes d'origine maghrébine pour étudier leur insertion professionnelle (AFS, 2004, p. 174). Michel Grossetti analyse comment se constituent et se renouvellent les réseaux personnels tout au long de l'existence, en particulier à l'occasion des phases transitoires entre les cycles de vie (AFS, 2004, p. 171). Claire Bidart associe les trois approches, biographiques, longitudinales et de réseaux, en réalisant une enquête longitudinale qualitative auprès d'un panel de soixante jeunes qu'elle rencontre tous les trois ans pour analyser les processus de socialisation et les dynamiques relationnelles au moment de l'entrée dans la vie adulte (AFS, 2004, p. 170).
- 11 D'autre part, dans les enquêtes qualitatives menées dans une perspective compréhensive, le nombre de personnes rencontrées peut fortement varier pour atteindre la saturation du modèle (Jean-Claude Kaufmann, 1996 ; D. Bertaux, 1997). Les méthodes de recueil et de traitement du matériau sont en outre très diverses.
- 12 Sans vouloir opposer démarches quantitatives et qualitatives, ni celles qui sont plus ou moins qualitatives entre elles, d'autant plus que des chercheurs cherchent souvent à les articuler, il s'agit ici d'apporter quelques éléments pour tenter de répondre à deux objections : la validité scientifique et la portée générale en sociologie, de démarches centrées sur l'analyse approfondie de quelques récits. Comment asseoir cette validité scientifique ? Sur quels critères ? Comment accéder à la compréhension de processus globaux ? Le propos est de montrer que la façon de mobiliser différents matériaux, de les articuler, de les enchaîner, de les hiérarchiser est alors au cœur de la question.

Comment asseoir la validité scientifique de l'analyse de quelques récits ?

- 13 Les chercheurs ont recours à divers moyens, tant au niveau du recueil du matériau que de son traitement.

Le recueil du matériau

- 14 Outre le fait que le chercheur mobilise alors sa connaissance du champ et du terrain³, les éléments du récit sont recoupés avec d'autres données et sont contextualisés.
- 15 *Les récits sont croisés entre eux* pour donner une compréhension à plusieurs voix du microcosme (familles, collectifs de travail, associations...) et pour s'éclairer mutuellement lorsque les membres d'un groupe parlent les uns des autres. Cette méthode utilisée par différents chercheurs a été plus particulièrement développée par Catherine Delcroix (1995), entre autres, dans son étude de la famille Nour (2001).
- 16 *Les récits sont contextualisés* : s'ils donnent une description du contexte, celle-ci s'insère dans des monographies de famille, d'entreprise, d'association, de village. Pour ce faire, les chercheurs mobilisent divers matériaux : des entretiens avec des informateurs, par exemple, les travailleurs sociaux dans la famille Nour (C. Delcroix), les permanents d'associations (B. Veith), les éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (C. Léomant et N. Sotteau-Léomant) ; des statistiques diverses ; des documents institutionnels, tels les dossiers sur les familles, établis par l'institution judiciaire (C. Léomant et N. Sotteau-Léomant), telles les archives d'associations, (B. Veith) ; une observation ethnographique du microcosme (C. Delcroix ; B. Veith).
- 17 *Le travail d'enquête s'inscrit souvent dans un temps long* : le matériau biographique, i.e. les récits rétrospectifs d'une vie, d'une lignée ou de tranches de vie, s'articulent alors avec une démarche longitudinale qualitative lorsque le chercheur retourne régulièrement voire les personnes pendant plusieurs années (C. Delcroix ; B. Veith).

Le traitement du matériau

- 18 Les méthodes mobilisées sont généralement centrées sur la compréhension des logiques narratives à l'œuvre dans les récits de vie, sur les stratégies discursives, recueillies dans une situation d'interaction donnée entre le locuteur et son interlocuteur. Lorsque la relation d'entretien s'inscrit dans la durée, que le chercheur retourne voir le narrateur, le matériau recueilli au cours de différents entretiens peut être traité soit séparément pour saisir la logique discursive de chacun d'entre eux, soit globalement pour accéder à la compréhension de l'ensemble de la logique biographique et de ses infléchissements. Le chercheur a aussi la possibilité de naviguer entre les deux niveaux d'analyse.
- 19 Les sociologues ont parfois recours aux *analyses de discours*, communes à d'autres méthodes qualitatives, en empruntant des outils méthodologiques aux linguistes. Même si ces analyses sont plus difficiles à mettre en œuvre dans le cadre de discours oraux que dans des discours écrits, souvent plus construits, ces techniques permettent de comprendre, par exemple à partir de l'analyse de la concordance des temps, comment les narrateurs construisent des grammaires en manipulant les souvenirs et les événements, ceci afin de saisir l'appréhension du temps biographique et la scansion de la grossesse (Vincenzo Cicchelli AFS, 2004, p. 166) ; d'analyser l'implication plus ou moins grande du locuteur dans ce qu'il raconte, de pointer des hésitations, de repérer des silences, des blancs (B. Veith, 2000).
- 20 Les chercheurs utilisent aussi des méthodes spécifiques au traitement des matériaux biographiques. Des chercheurs allemands (Gerhard Riemann) et anglais s'intéressent à la

structure du récit de vie. Avec la méthode BNIM (Biographic-narrative interpretative method), dans une démarche inductive inspirée de la « Grounded Theory, » des sociologues anglais (Prue Chamberlain, TomWengraft, et Michael Rustin) *distinguent* ce qui est dit, *les faits objectifs, et la façon de le dire*, la subjectivité, pour étudier les cours d'actions situées et pour faire ainsi ressortir les logiques de l'acteur (2001).

- 21 L'étape initiale est souvent de *reconstituer des calendriers, des « lignes de vie »* qui ne sont pas forcément linéaires, d'examiner l'enchaînement des différents moments d'une histoire, de *repérer les événements critiques* (C. Léomant et N. Sotteau-Léomant, 1987, p. 191 et in B. Appay, C. Léomant, N. Sotteau-Léomant, B. Veith, 1999, pp. 28-29), *les événements biographiques* (Michèle Leclerc-Olive, 1997). Pour les premiers, les événements critiques sont « plus ou moins précisément datés, avec des avant et des après où s'entremêlent temps biologique, temps biographique et temps historique, temps imaginaire, temps possible, temps vécu et couleur du temps » (1987, p. 9). Ils « déterminent des moments, des périodes de vie aux durées et aux qualités différenciées » (1987, p. 191). Pour Michèle Leclerc-Olive, les événements biographiques qui désignent « les crises, les événements « critiques », les bifurcations d'un cheminement biographiques, les tournants de l'existence » (p. 21), où « la vie bascule » (p. 36), « sont des lieux d'articulation entre le vécu et les énoncés sur le vécu » (p. 110).
- 22 Les chercheurs s'intéressent aussi aux événements sans importance, *aux anecdotes*, révélatrices cependant de situation, de processus. « Les détails offrent des clefs de compréhension des relations d'interdépendance qui produisent les parcours biographiques. » (I. Bertaux-Wiame, 1991, p. 16 citée par M. Leclerc-Olive, 1997, p. 36). Béatrice Appay repère, quant à elle, des événements apparemment anodins, des *événements-symboles*, qui ont le statut d'*indice* (J.-C. Kaufmann 1996 ; D. Bertaux, 1997) et qui font accéder à la compréhension du processus de précarisation salariale. Par exemple, dans un supermarché, une caissière dont les horaires de travail, à temps partiel, sont variables, se voit refuser un jour de congé demandé pour fêter l'anniversaire de son mari. Ce micro-événement, qui souligne une flexibilité salariale à sens unique, montre comment elle est vécue et les réactions qu'elle suscite (B. Appay in B. Appay, C. Léomant, N. Sotteau-Léomant, B. Veith, 1999)⁴. Il marque cependant un tournant dans l'existence de la personne, sa prise de conscience d'une disponibilité à l'égard de l'entreprise sans contrepartie et son désinvestissement de la sphère professionnelle. Ces événements-symboles « résumant, donnent à voir de manière brève, synthétique et expressive, une situation très complexe et difficilement exprimable, ainsi que ses dimensions conflictuelles. Ils rendent possible la communication de l'indicible, de la souffrance, d'un conflit, permettent d'exprimer le chaos des perturbations vécues et son sens individuel et collectif. » (p. 146).
- 23 *L'impossibilité de reconstituer un calendrier cohérent, professionnel ou familial, l'impossibilité de dire sa vie* peuvent révéler la violence des processus subis. La fragmentation des calendriers professionnels relatés, leur éclatement, leurs contradictions peuvent dévoiler, par exemple, l'impact de la précarisation sociale et de la flexibilisation salariale qui déstabilise non seulement les emplois du temps mais aussi la mémoire du temps qui s'écoule (B. Appay, 1999). Pour ma part, en contextualisant un récit de vie et en le croisant avec d'autres sources d'informations, en mobilisant des outils linguistiques de l'analyse des discours, j'ai repéré les silences, les « blancs » du récit d'une femme migrante qui taisait un événement biographique : l'abandon par son mari⁵. J'ai ainsi pu montrer comment ces blancs mettaient en lumière la place de la personne dans les

rapports de domination et la façon dont celle-ci commençait à dire sa vie, à se raconter en tant que sujet de son histoire (B. Veith, 2000).

- 24 Si les chercheurs s'intéressent aux formes et à la structure du récit, ils peuvent aussi leur appliquer la méthode comparative, ce que B. Appay a fait dans la recherche précédemment citée, en mettant en parallèle à chaque fois deux ou trois récits et en comparant leurs logiques non pas pour construire une typologie comme le font D. Demazière et C. Dubar (1997) mais afin de faire ressortir les ressemblances et les différences dans les logiques individuelles et collectives à l'œuvre, dans le vécu de la précarisation salariale.
- 25 Ces méthodes de recueil des données en croisant les sources et en contextualisant les récits, en les appareillant pour les comparer et ces méthodes de traitement du matériau biographique, ne cherchent pas à vérifier la validité des récits mais visent leur compréhension. La compréhension des logiques des acteurs en prise avec les contraintes familiales, sociales, économiques, résidentielles qui pèsent sur eux ; la compréhension de la façon dont ils se situent dans divers rapport sociaux, économiques, sexués, d'ethnicité, de génération ; la compréhension, in fine, de processus sociaux.

Quelle est la portée générale de l'analyse de récit singulier ?

Une itération entre réflexion théorique et analyse de récits contextualisés

- 26 Dans l'exemple précédemment retenu de l'événement-symbole, ce refus de l'entreprise d'accorder à une salariée un jour de congés pour convenance personnelle, n'est compréhensible et révélateur de logiques globales que si on le rapporte à une réflexion théorique préalable. À partir de recherches internationales antérieures, B. Appay a en effet construit au début des années quatre-vingt dix une problématique analysant le développement de la précarisation sociale fondée à la fois sur la restructuration de la production et sur la remise en cause des droits sociaux, en particulier ceux du travail. Le récit de cette caissière de supermarché montre que la loi sur le temps partiel, dérogatoire au droit du travail, a permis dès 1981 d'imposer la flexibilité salariale qui est devenue dans le secteur de la grande distribution la norme de gestion des horaires de travail. Elle n'est pas seulement une illustration de la théorie. En effet si l'analyse de ce récit est significative parce qu'elle est rapportée à une construction théorique préalable (B. Appay et Annie Thébaud-Mony, 1997), elle souligne aussi l'impact de processus globaux sur le vécu des familles et plus spécifiquement sur celui des femmes, particulièrement concernées par des emplois à temps partiel, qui dans les cas présents, n'ont généralement pas été choisis. La chercheuse enrichit son analyse de la précarisation sociale de la prise en compte de ses effets sur les personnes et des réactions individuelles et collectives qu'elle suscite.
- 27 La perspective n'est pas inductive ou déductive : elle est les deux à la fois puisqu'elle suppose cette itération entre théorie et analyse empirique. Ce va-et-vient entre une première formulation des hypothèses et leur confrontation au terrain pour les affiner, les développer, les intégrer dans une problématique évolutive, construire un objet de recherche sociologique, est sans doute l'une des conditions pour dépasser le stade de la sociographie, si riche en enseignements soit-elle. Articuler ces analyses biographiques

singulières avec une réflexion théorique qu'elles contribuent à reformuler, leur donne une portée générale dans la compréhension de la complexité du social.

- 28 Toutefois, si l'on admet le principe d'une itération entre théorie et matériau empirique, la part inductive et la part déductive n'est pas forcément pondérée de la même façon selon les stades de la recherche. S'il s'agit, comme dans l'exemple précédent, de développer une nouvelle facette d'une problématique préexistante, de compléter celle-ci, de l'affiner, de la nuancer, l'induction sera moins importante que la déduction. À ceci près que la capacité à rester à l'écoute du terrain pour peaufiner, voire remanier une élaboration théorique reste une qualité primordiale en sociologie. Par contre lorsqu'un chercheur aborde un nouveau champ de recherche, l'immersion dans le terrain dans une perspective inspirée de la « grounded-theory » est alors plus importante que la posture déductive même si la rigueur impose d'explicitier les présupposés théoriques, afin de mieux s'en défaire ou au contraire de les conserver en les transformant.
- 29 Quel que soit le stade d'élaboration de la problématique, cette itération entre analyse du matériau et réflexion théorique, me semble être une piste de réflexion pour évaluer la portée heuristique des récits de vie dans la compréhension de la complexité du social.

Articulation de matériaux, de méthodes diverses et polarité sur l'analyse de quelques récits

- 30 Une recherche fondée sur l'étude approfondie de quelques récits mobilise souvent d'autres sources, d'autres matériaux, éventuellement quantitatifs. Cependant l'articulation, l'ordre dans lequel s'enchaînent les méthodes, leur statut n'est pas le même que lorsque la recherche est à polarité quantitativiste et que la posture est hypothético-déductive. Cette hiérarchie peut même être inversée.
- 31 Si l'enquête quantitative par questionnaire passé auprès d'un échantillon représentatif, a parfois recours, pour formuler les hypothèses, à une phase qualitative exploratoire, éventuellement par recueil de récits de vie, cette phase n'a que le statut de pré-enquête. La validation scientifique est apportée par les résultats de l'enquête statistique même si la première étape est essentielle à l'élaboration de la problématique et à la compréhension des processus sociaux.
- 32 Dans une enquête qualitative, le chercheur procède parfois de façon inverse en partant d'un éventail plus large de biographies pour se recentrer dans un second temps sur l'analyse approfondie de quelques récits de vie qui leur permettent d'accéder véritablement à la compréhension de la complexité du social.
- 33 Je partirai de l'exemple d'une recherche que j'ai menée sur les femmes migrantes, venues d'Afrique, du Maghreb, de l'Inde, des Antilles, de l'île Maurice, des créatrices de micro-entreprises multiculturelles dans des banlieues populaires. Sociologue rurale de formation, j'abordais un nouveau champ de recherche : j'ai alors opté pour une immersion longue dans le terrain, pour une approche inductive. Après avoir explicité de premières hypothèses sur la mobilisation de ressources acquises avant la migration par ces femmes, j'ai mené une observation participante longue dans un restaurant et recueilli des récits croisés dans différents projets.
- 34 Dans la première phase, douze récits ont été comparés transversalement, item par item, pour faire ressortir les récurrences. Cette comparaison systématique des récits a mis en exergue non seulement des thèmes communs mais aussi des constantes qui traversent la

diversité géographique et culturelle des contextes de socialisation : caractéristiques géographiques, presque toujours urbaines ; caractéristiques sociales, l'appartenance à des couches intermédiaires dans les pays d'origine et déclassement social à l'arrivée en France ; caractéristiques familiales, place dans la fratrie, rôle des pères, « choix » du conjoint ; caractéristiques scolaires, accès plus ou moins long à l'instruction ; caractéristiques migratoires, arrivée en France dans le cadre d'un regroupement familial ; caractéristiques professionnelles, non accès ou éviction en France des emplois stables ; caractéristiques de la sociabilité, liens souvent forts avec le groupe d'origine et engagement systématique dans associations locales, féminines et multiculturelles. J'ai aussi commencé à remarquer des similitudes dans l'agencement de ces items et dans les dynamiques biographiques ; dans la façon dont les personnes reconstruisent leur histoire personnelle en insistant sur leur volonté d'infléchir le cours de leur vie et ceci dès l'enfance dans les pays d'origine. Cette étape a permis d'élaborer un début de problématique et un objet de recherche centré sur l'individuation de femmes qui migrent de sociétés plus holistes vers une société plus individualiste (B. Veith in B. Appay, C. Léomant, N. Sotteau-Léomant, B. Veith, 1999).

- 35 D'autre part, la réflexion développée au sein de cette recherche collective, la comparaison des terrains, en particulier avec celui étudié par B. Appay, a permis de construire une hypothèse forte sur la tension dans les sociétés démocratiques entre l'individuation, cette aspiration à maîtriser le cours de sa vie, et l'individualisation des conditions de travail que développe la précarisation sociale.
- 36 Cependant même si la comparaison horizontale fait ressortir des récurrences, chaque élément n'est pas en soi un critère pertinent. C'est lorsqu'il est replacé dans un ensemble de faits et d'actions, dans une histoire, qu'il le devient. Par exemple les diverses manières d'intervenir dans le « choix » contraint de son conjoint ne prennent sens au regard de l'individuation, que si on les resitue dans le cours des actions et dans la façon dont les rapports de genre s'établissent ensuite au sein du couple.
- 37 Chaque contexte de la socialisation initiale est éminemment différent. Forcer la généralisation appauvrissait le propos.
- 38 Dans une deuxième étape, un détour par la compréhension interne de la logique biographique de chaque récit de personnes suivies pendant cinq ans s'imposait pour élucider la force des contraintes sociales et les ressorts de l'action individuelle et collective dans des situations géographiques et historiques précises. Les récits de vie sont pris dans leur totalité tout en s'intéressant aux conditions et aux contextes de leur production puisque la relation entre la chercheuse et la femme qui raconte sa vie s'inscrit dans la durée. Mettre vis-à-vis deux récits de vie pour faire ressortir les logiques communes et les points de divergence, permet d'avancer dans la compréhension du processus en évitant le double piège de l'ethnocentrisme et celui de projeter le jugement de valeur de l'observateur à propos du degré d'individuation des personnes. Par exemple la comparaison de deux récits, celui d'une femme née en Afrique noire et celui d'une autre née en Inde, montre comment chacune a pu transgresser les normes familiales et locales pour poursuivre sa scolarité, sans être marginalisée : l'une par l'action individuelle, l'autre par l'action collective des filles de la famille élargie. Comment ce succès est devenu une disposition à ne pas se soumettre, que chacune mobilise à sa façon et à des moments divers pour sortir de l'espace privé du domestique. Ce va-et-vient entre l'analyse biographique de chaque récit de vie situé, la comparaison par paire et la réflexion théorique, permet d'avancer dans la compréhension du processus

d'individuation, en échappant à la tentation d'évaluer l'individuation de chaque personne.

- 39 Sélectionner, collectionner et compiler des récits de vie, les comparer item par item, permet de constituer des typologies ; de repérer aussi des récurrences, d'avancer de premières hypothèses en totalisant ce que la sociologie a découpé en champs spécialisés. Cependant c'est en analysant la cohérence interne à chaque récit, en les comparant, qu'il est véritablement possible de traiter de la complexité du social, d'explorer les dynamiques contradictoires des sociétés contemporaines en essayant de sortir des oppositions dichotomiques, d'articuler reproduction et transformation, déterminismes sociaux et logiques des acteurs, individuation et individualisation.

BIBLIOGRAPHIE

- Appay, Béatrice et Thébaud-Mony Annie dir. (1997) *Précarisation sociale, travail et santé*. Paris. CNRS/IRESO.
- Appay, Béatrice, Léomant, Christian, Sotteau-Léomant, Nicole et Veith, Blandine (1999) *Précarisation salariale et précarisation familiale*. Rapport à la Cnaf. Paris, Gédisst-CNRS.
- Association Française de Sociologie (2004) *Premier congrès de l'Association Française de Sociologie*. Univ. de Paris 13, campus de Villetaneuse, 24-27 février 2004. Paris. AFS Éd.
- Bertaux, Daniel. (1976) *Histoires de vie ou récits de pratiques ? : méthodologie de l'approche biographique en sociologie*. Rapport au Cordes.
- (1997) *Les récits de vie*. Paris. Nathan. (coll. 128).
- Bertaux, Daniel et Bertaux-Wiame, Isabelle. (1980) *Une enquête sur la boulangerie*. Rapport au Cordes.
- Bourdieu, Pierre. (1986) « L'illusion biographique ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63.
- Bertaux-Wiame, Isabelle. (1991) « Analyse du récit de vie et paradigme indiciaire » pp. 13-21 in *L'histoire de vie au risque de la recherche, de la formation et de la thérapie : colloque international de Vaucresson*. (Etudes et séminaires, n° 8).
- Catani, Maurizio et Mazé, Suzanne. (1982) *Tante Suzanne. Une histoire de vie sociale*. Paris. Les Méridiens.
- Courgeau, Daniel. (1987) « Pour une approche statistique des histoires de vie ». *Annales de Vaucresson*, n° 26.
- Delcroix, Catherine. (2001) *Ombres et lumières de la famille Nour : comment certains résistent face à la précarité*. Paris. Payot.
- Demazière, Didier et Dubar, Claude. (1997) *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*. Paris. Nathan.
- Elias, Norbert. (1991) *La société des individus*. Paris. Fayard. 1997.

- Kaufmann, Jean-Claude. (1996) *L'entretien compréhensif*. Paris. Nathan.
- Leclerc-Olive, Michèle. (1997) *Le dire de l'événement (biographique)*. Villeneuve d'Ascq (Nord). Presses Universitaires du Septentrion.
- Léomant, Christian et Sotteau-Léomant, Nicole. (1987) « Itinéraires de vie et trajectoire institutionnelle du jeune délinquant ». *Annales de Vaucresson*, n° 26.
- Loriga, Sabina. (1996). « La biographie comme problème ». in *Jeux d'échelle : la micro-analyse à l'expérience*. Paris. Gallimard, Seuil.
- Riot-Sarcey, Michèle et Varikas, Eleni. (1988) « Réflexions sur la notion d'exceptionnalité ». *Les cahiers du Grif*, pp. 77-89.
- Veith, Blandine. (1984) *Artenay une petite ville en devenir : analyse du pouvoir*. Thèse de 3^e cycle, Univ. de Paris 10, 1984.
- (2000) *Les silences d'une vie : lorsque les contradictions du récit éclairent les processus sociaux*. Communication présentée au groupe de travail « Transmission et mobilité : session récits de vie et précarité » de l'AISLF à Québec en juillet 2000.
- Wengraf, Tom (2001). *Qualitative research interviewing : biographic narrative and semi-structured methods*. London. Sage.

NOTES

- *. Communication au congrès de l'AFS 24-27 février 2004, RTF 22 « Parcours de vie et dynamiques sociales », Séance : épistémologie (mardi 24 février 14 h 30).
1. Voir, entre autres, en histoire l'article de Sabina Loriga « La biographie comme problème » (1996).
 2. Je n'entrerai pas ici dans le débat en sociologie sur « l'idéologie biographique » (Daniel Bertaux, 1976) ou sur « l'illusion biographique » (Bourdieu, 1986). A mon avis, la question n'est pas tant de savoir si le chercheur peut ou non adopter le point de vue que la personne reconstruit *a posteriori* – à un moment donné et dans une situation précise – pour donner une cohérence à sa vie, que de comprendre ce que cette reconstruction peut révéler de la position et des logiques de la personne, des contraintes et des opportunités avec lesquelles elle interagit, des ressources qu'elle mobilise.
 3. Comme le fait explicitement M. Catani dans l'introduction de « Tante Suzanne » (1982).
 4. Cette recherche collective « Précarisation salariale, précarisation familiale » a été financée par la CNAF (convention 96/460) dans le cadre d'une réponse à l'appel offre : « Précarités, trajectoires et projets de vie ».
 5. Ce récit de vie, très court (45 mn), a été recueilli au début d'une enquête. Même si j'avais déjà quelques informations sur la vie de la personne rencontrée, la recherche ne s'inscrivait pas encore dans une relation longue avec elle et avec les autres membres de l'association. L'analyse de ce récit, « pauvre » en informations factuelles mais contenant des phrases, des lapsus que je sentais lourds de sens, n'a été menée que trois ans après en me centrant sur l'analyse de ce récit recueilli à un moment et dans un contexte précis mais en le croisant avec d'autres matériaux et en l'éclairant à partir d'une compréhension *a posteriori* de la logique biographique.

RÉSUMÉS

Cet article montre quelle peut être la portée générale de recherches fondées sur le recueil de quelques récits de vie. Alors que la compilation et la comparaison de récits, item par item, permettent de constituer des typologies, l'analyse de la cohérence interne de chaque récit et la comparaison des logiques individuelles et collectives permettent de traiter véritablement de la complexité du social, d'articuler des processus parfois contradictoires. Pour asseoir la validité scientifique d'une telle démarche, les chercheurs ont expérimenté divers procédés : analyser les formes du discours, repérer des indices et des événements biographiques, recouper les récits de vie avec d'autres matériaux, faire précéder l'enquête qualitative d'une phase quantitative, croiser les récits entre eux au niveau des collectifs d'appartenance, les contextualiser en les situant dans des monographies.

The Impact of Life Histories in the Analysis of Global Processes: This article shows the far-reaching impact of research based on the collection of life histories. While the compiling and comparison of life histories, item by item, allows us to construct typologies, the analysis of internal coherence of each life history and the comparison of individual and collective logics permits us to truly treat the complexity of social phenomena and related certain seemingly contradictory processes. To establish the scientific validity of such a procedure, researchers have experimented with different approaches: discourse form analysis, identifying biographical indicators and events, cross comprehension of life histories with other materials, preceding a qualitative survey with a quantitative survey, crossing life histories between each other at the collective membership level, contextualizing them by situating them within monographies.

INDEX

Keywords : Biographical Events, Calendars, Comparing Life Histories, Life Histories, Qualitative Research

Mots-clés : Calendrier, Comparaison de récits de vie, Enquête qualitative, Événements biographiques, Récits de vie